

FEU Mgr EDMOND-CHARLES-HYPOLITE LANGEVIN

Ce vénérable prélat était une des plus nobles figures du clergé de la province de Québec, et sa mort a été vivement déplorée, surtout dans son diocèse.

Par son dévouement, ses hautes capacités, ses labeurs et ses sacrifices, il a rendu des services marqués à la religion et à l'éducation.

Pendant vingt-et-un ans qu'il a exercé le saint ministère dans Rimouski, on l'a toujours vu au premier rang quand il s'est agi des intérêts religieux ou matériels de cette partie du pays.

D'une charité inépuisable, son nom était vénéré de tous, il a su apporter les consolations à bien des misères et sa bourse était toujours largement ouverte au pauvre.

Son Excellence Mgr Edmond-Charles-Hypolite Langevin naquit à Québec, le 30 août 1824. Il est le frère de Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, et de sir Hector, ministre des travaux publics.

Ordonné prêtre le 18 septembre 1847, il fut sous-secrétaire et secrétaire de l'archevêché de Québec depuis 1849 jusqu'en 1867, où il devint alors grand-vicaire du diocèse de Rimouski.

Plus tard, le 2 mai 1888, Sa Sainteté Léon XIII, voulant reconnaître les services signalés d'un des plus fermes soutiens de l'Eglise au Canada, lui décerna le titre de Prototaire Apostolique *ad instar*. Il fut investi de cette dignité par Son Excellence le cardinal Taschereau, qui était descendu à Rimouski pour présider aux fêtes du vingt-et-unième anniversaire de la consécration du premier évêque de ce diocèse.

Monsieur Langevin était âgé de soixante-cinq ans.

PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

Ceux qui voudraient voir abolir la procession de la Fête-Dieu, s'ils ont de la religion, n'ont certainement pas le sentiment du beau ; et s'ils n'ont pas de religion, quel mal cette procession peut-elle leur faire ? S'ils savaient le bien qu'elle produit, ils changeraient assurément d'avis.

Entendez-vous ces accents joyeux qui volent de clocher en clocher et qui accompagnent la masse sonore du bourdon de Notre-Dame ? Ils donnent le signal de la procession qui se met en marche. Quel spectacle n'offre-t-elle pas sur tout son passage ! Ses emblèmes divers font briller des

idées plus grandes que les plus sublimes conceptions des philosophes, et la raison est satisfaite autant que l'imagination est ravie. C'est un résumé de l'église de la terre qui est elle-même une image du royaume des cieux.

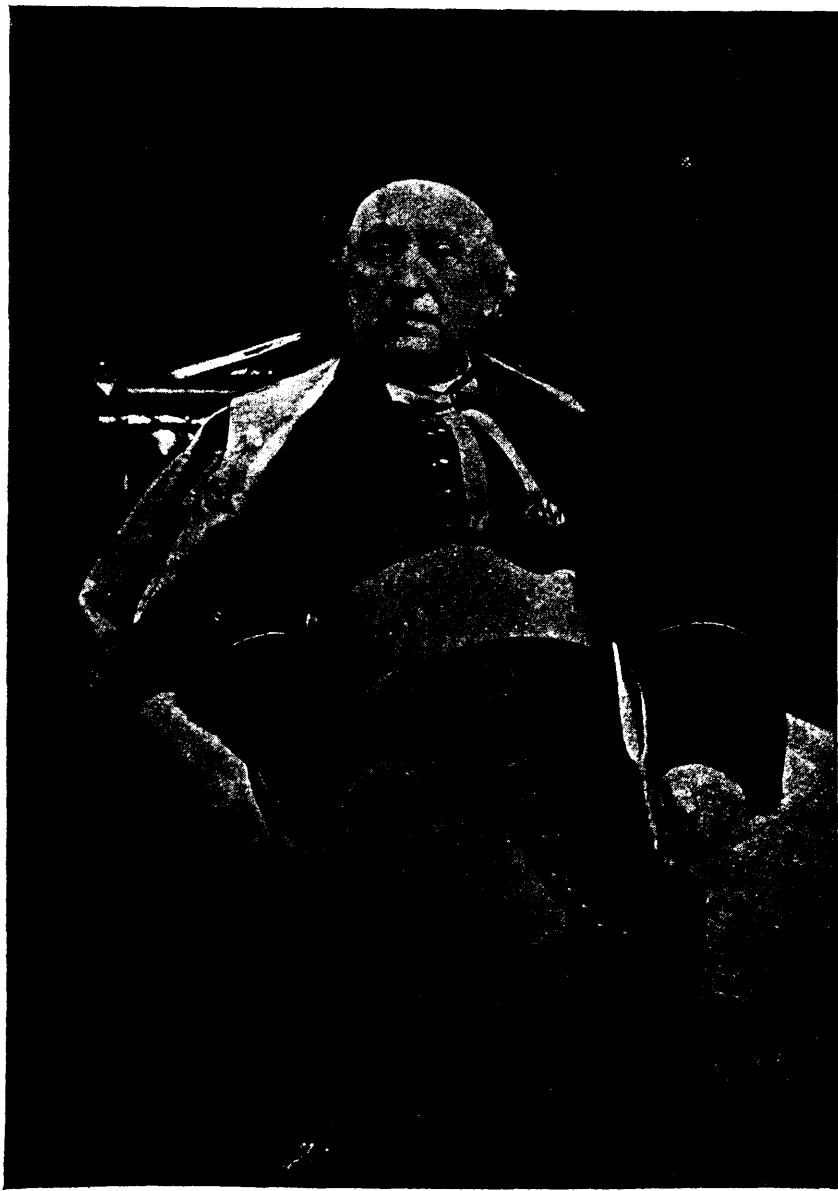
Nous voyons se suivre tour à tour diverses congrégations d'hommes et de femmes, des adultes, des petites servantes des pauvres, des Frères de la Doctrine Chrétienne, des Sœurs de Charité, des prêtres, puis le pasteur du troupeau avec Jésus-Christ.

Chaque société marche avec sa bannière en tête. Toutes ont pour patrons les saints qui règnent aux cieux. Les uns sont guidés par le chef des apôtres, aux mains de qui le Christ, fondateur de l'Eglise, a livré les clefs du paradis ; d'autres vont avec saint Joseph, Joseph le charpentier, représentant du grand architecte des mondes.

Des jeunes filles, la candeur sur le front, s'avancent, protégées par la Mère Immaculée qui écrase sous son pied l'inférieur serpent. Des femmes, couvertes de longs voiles de deuil, marchent gravement au milieu de la Sainte Famille : simples femmes, elles réalisent ce que la philosophie estime le dernier degré de la sagesse : apprendre à bien mourir.

Voici maintenant que viennent ces personnes des deux sexes, qui ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ, qui sont mortes à elles-mêmes et déjà couvertes du drap mortuaire. Toute leur énergie, détournée des choses mondaines, se concentre avec force au seul objet de l'éducation et du soulagement de l'humanité ! Elles mettent un baume sur toutes les blessures, écartent les obstacles de la route du voyageur et le conduisent aux plages éternelles.

Cependant, le dais sacré approche, Une voix intérieure retentit : *Deus ecce Deus* ! et un sentiment religieux s'emparant de tout l'homme, courbe les fronts contre terre.



MONSIEUR EDMOND-CHARLES-HYPOLITE LANGEVIN, décédé—(Photo. Livernois)

Le dais s'avancent sous des arches de verdure, ornées de guirlandes et de fleurs, de tableaux et de statues pieuses, abris de feuillage élevés sur le passage du Père des peuples. Elles rappellent le souvenir de ces temps primitifs, lorsque le Très-Haut entra dans la tente des patriarches ou dans les berceaux de fleurs, arrangés par la main d'Adam. Alors son innocence attirait la Divinité dans l'Eden, ce séjour de délices, figure de l'Eden céleste, où la religion veut nous amener.

Au détour de la procession, une arche principale, distincte entre toutes par son éclat et sa beauté, attend le Sauveur du monde ; c'est le reposoir. L'évêque y dépose avec respect l'hostie rédemptrice. Un sourd murmure se fait entendre et se prolonge au loin ; c'est la multitude entière qui tombe à genoux et adore, prosternée, la Majesté Divine, cachée sous l'apparence du pain. Puis

la procession qui se relève reconduit à sa maison le Dieu qui en sortit pour visiter son peuple.

Quels sentiments indéfinissables ne remuent pas nos cœurs, lorsque l'on marche à la suite du Roi des rois ! Quel chrétien, penchant vers l'incrédulité, ne sent pas tomber ou du moins s'affaiblir ses faux préjugés ? L'Esprit, par sa bonté, s'introduit au plus intime de l'âme ; le remords du crime ou le sentiment timide de l'imperfection disparaissent pour faire place à la confiance. L'homme, devenu plus léger, croit pouvoir monter bientôt aux régions célestes. Une douce onction se répand dans tout son être ; tous les dévouements et les sacrifices lui semblent aisés. Que sont devenues les séductions du monde où il chancelait pour tomber dans la boue ? En un clin-d'œil, ces formes, dorées à la surface, sont réduites à rien. L'âme, dégagée des sens, voit de haut et n'éprouve plus que dégoût pour les jouissances qui corrompent ; car les malignes influences des esprits pervers, harpies, qui souillent tout ce qu'elles touchent, ont fui devant le soleil de vérité qui s'élève sur son

peuple fidèle. L'air est purifié de la peste qui fait mourir les âmes ; une lumière indéfinissable, vue par le regard intérieur, semble s'étendre sans fin et nous pénétrer entièrement. Ravis hors de nous, perdus dans le sein brûlant de la Divinité, nous contemplons l'Amour qui conçut, le Verbe qui créa comme en se jouant l'immense univers ; nous croyons entendre un écho des cantiques d'allégresse que poussaient les enfants de Dieu quand le Créateur lançait dans l'espace sans borne les astres de feu qui y roulent sans nombre ; puis, reportant nos regards sur la pourpre du dais ; il se fait en nous comme un choc électrique à la vue de cette même Sagesse descendue de si haut dans cet atôme imperceptible qui est notre monde. Là, toute Bonté, il se plaît, il se joue au milieu des hommes ; ce n'est plus qu'un tendre père porté en triomphe par ses enfants dans une fête de famille. Il s'abaisse jusqu'au fond de l'abîme de la mort et du néant pour y trouver notre nature déchue, la prendre avec sa croix sur ses épaules, et l'épanouir sans fin dans l'immensité de son Eternité.

O Dieu, vous remplissez le ciel et la terre ! Mais vous avez pris la forme humaine, afin qu'étant plus approprié à notre nature, vous nous fussiez plus présent. Pour que votre mort ne laissât pas d'orphelins, vous avez voulu continuer d'être avec nous sous l'apparence du pain, notre nourriture, pain à nos

yeux charnels et débiles, corps glorieux de votre résurrection aux regards perçants de la Foi. *Prætet fides supplementum sensuum defectui.*

Tel est l'objet de la vénération et de la reconnaissance des chrétiens qui, en ce jour, mêlent leurs voix aux instruments de musique, et envoient de toutes parts des flots d'harmonie ; ils font monter l'encens et leurs prières, parmi les drapeaux qui ondulent et les feuillages qui frémissent. La nature et les hommes, désunis par le péché, s'accordent à proclamer les louanges de Dieu — *O salutaris hostia quæ celi pandis ostium*. Le rapprochement de la terre et des cieux devient plus étroit. Le ciel entr'ouvert est sur le point de découvrir ses secrets mystérieux ; l'éternel hosanna des anges frappe l'oreille plus subtile ; les saints, nos aïeux, penchés sur le bord de la céleste voûte, tendent les mains, et convient au séjour bienheu-